

irfa

30 NOVEMBRE 2021

PRESENCE DES MISSIONS
ETRANGERES EN THAÏLANDE,
1662-1975
REPERES HISTORIQUES

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

(1662–1688) Débuts de la mission du Siam	2
(1662–1669) Arrivée des pères fondateurs MEP et création du vicariat apostolique du Siam	2
(1669–1688) Les premières années	2
<i>Débuts de la mission</i>	2
<i>Premières persécutions</i>	3
(1688–1834) Renaissance de la mission	3
(1690– 1696) Reprise de l'activité missionnaire	3
(1696–1727) Une reprise missionnaire difficile	4
<i>Le Collège général d'Ayutthaya</i>	4
Les persécutions de 1730	5
(1736–1757) Épiscopat de M ^{gr} Lolière.....	6
(1757–1767) M ^{gr} Brigot.....	6
<i>1767 : Destruction d'Ayutthaya</i>	7
(1767–1769) Absence de missionnaires au Siam.....	7
(1769–1779) Une brève accalmie avant la reprise des persécutions.....	7
(1780-1785) Retour des missionnaires à Kédah et épiscopat de M ^{gr} Coudé dans la nouvelle capitale de Bangkok.....	8
(1786–1811) M ^{gr} Garnault.....	9
<i>Extension du champ de la mission</i>	10
(1811–1834) M ^{gr} Florens	10
<i>Extension de la mission au sud</i>	11
(1834–1875) Expansion de la mission	12
(1834–1841) Rénovation du vicariat apostolique sous l'épiscopat de M ^{gr} Courvezy	12
<i>1835 : Débuts de la mission chinoise</i>	12
<i>Tentatives infructueuses dans les provinces éloignées</i>	12
(1841–1862) M ^{gr} Pallegoix	13
<i>Le Bref du 10 septembre 1841</i>	13
<i>L'action prolifique de M^{gr} Pallegoix à Bangkok sous la protection du traité commercial franco-siamois de 1856</i>	13
<i>Échec de la première expédition à Chiang Mai</i>	14
<i>Extension du champ de la mission dans le Siam oriental et méridional (à Bangplasoi et Petriu)</i>	15
L'imprimerie de l'Assomption à Penang	15
(1864–1875) M ^{gr} Dupont	15
<i>Échec de l'expédition dans le Nord-Est</i>	16
(1875–1909) M^{gr} Vey	17
L'action de M ^{gr} Vey au temps de l'accroissement des influences étrangères au Siam	17
Nouvelles tentatives dans le Nord-Est.....	17
<i>1899 : Division du vicariat apostolique du Siam et création du vicariat apostolique de Nong Seng</i>	18
Multiplication des fondations sous l'impulsion de M ^{gr} Vey.....	18
« L'œuvre des esclaves » du P. Mathurin Guego	18
Les Amantes de la Croix au service de la mission.....	19
De 1909 à la fin du XX^{ème} siècle	19
(1909-1947) M ^{gr} Perros.....	19
<i>(1923–1951) Élargissement et division de l'immense vicariat</i>	20
<i>(1939–1945) La mission à l'épreuve de la Seconde guerre mondiale</i>	20
1947 : La passation des pouvoirs dans les mains d'un clergé local après la guerre.....	21

(1662–1688) Débuts de la mission du Siam

(1662–1669) Arrivée des pères fondateurs MEP et création du vicariat apostolique du Siam

Au XVII^{ème} siècle, le Portugal est maître de l'évangélisation en Asie, grâce au système du Patronat (*Padroado*). Cet arrangement entre la Papauté et les souverains ibériques est établi dans le cadre de l'évangélisation des territoires nouvellement découverts à la fin du XVI^{ème} siècle. En 1494, le traité de Tordesillas signé entre l'Espagne et le Portugal avec la bénédiction papale, leur permet de se diviser le monde en deux sphères d'influence. En somme, le Pape confie aux souverains espagnol et portugais la politique missionnaire de l'Église. Alors que l'Espagne se consacre aux territoires d'Amérique du Sud, le Portugal est spécifiquement chargé des chrétientés d'Extrême-Orient.

Le Siam est l'un des premiers points de passage des MEP en Asie au XVII^{ème} siècle. Le 27 novembre 1660, M^{gr} Pierre Lambert de la Motte, vicaire apostolique de Cochinchine, quitte Marseille pour la mission de Cochinchine, accompagné du P. Jacques de Bourges et du P. François Deydier. Conformément aux directives de la Congrégation pour la Propagation de la Foi (Propagande), ils privilégient le voyage par voie terrestre, traversant notamment l'Inde à pied afin d'éviter tout contact avec les Portugais. Le 22 août 1662, après un voyage de deux ans et un mois, les missionnaires arrivent donc à Ayutthaya, capitale du Siam. Le 27 janvier 1664, M^{gr} François Pallu, vicaire apostolique du Tonkin, les rejoint, accompagné de deux autres missionnaires et deux compagnons de M^{gr} Ignace Cotelendi. Tous se réunissent au synode d'Ayutthaya au cours duquel sont rédigées les *Monita ad Missionarios*, un ensemble d'instructions adressé aux missionnaires, fixant les règles de conduite pour l'évangélisation. Dans le même temps, appréciant la paix qui règne au Siam, les missionnaires demandent la création d'un vicariat apostolique séparé de celui de Cochinchine.

(1669–1688) Les premières années

Débuts de la mission

Avant l'arrivée des MEP à Ayutthaya, quelques chrétientés, administrées par les Portugais, subsistaient : Phisanulok, Bangkok, Mergui et Phuket. En 1669 est alors créé le vicariat apostolique du Siam. Quatre ans plus tard, M^{gr} Louis Laneau est nommé premier vicaire apostolique. Il a juridiction sur le Collège général d'Ayutthaya, créé en 1666 par M^{grs} Pallu et de la Motte. Ce séminaire est chargé de former le futur clergé local asiatique, conformément aux objectifs de la Propagande.

Les débuts de la mission sont ardues. D'une part, les missionnaires peuvent difficilement sortir de la capitale et d'autre part, les Siamois sont assez peu réceptifs à l'apostolat, n'ayant le droit de se convertir que sur autorisation du roi. Les missionnaires parviennent cependant à évangéliser quelques Siamois à Ayutthaya, et obtiennent du roi en 1674, un terrain dans la capitale pour y édifier l'église de l'Immaculée Conception.

Premières persécutions

Le roi Phra Narāi s'intéresse à la présence des missionnaires français sur son territoire, alors que la Compagnie néerlandaise des Indes orientales leur bloque les ports du pays pour les punir de ne pas avoir respecté les contrats commerciaux en vigueur. Le souverain du Siam n'ignorant pas les conflits entre la France et la Hollande, apporte son soutien aux missionnaires français, et tente de tourner ces rivalités à son avantage.

Alors que M^{er} de la Motte est de passage en France, il lui est suggéré d'établir des relations diplomatiques entre la France et le Siam pour que Louis XIV puisse pousser le roi à se convertir. Plus tard, conseillé par Constance Phaulkon, Louis XIV décide d'envoyer des troupes au Siam pour en faire un protectorat français. Néanmoins, en 1688, les troupes françaises sont expulsées du Royaume alors qu'un mandarin de la cour profite de la maladie du roi pour s'emparer du pouvoir. S'ensuit une réaction xénophobe des Siamois à l'encontre des missionnaires. L'évêque, ses missionnaires et le reste du personnel religieux sont emprisonnés pendant 21 mois (1689–1690) et les nouveaux convertis sont poussés à abandonner le christianisme. Enfin, les communautés chrétiennes situées hors d'Ayutthaya, comme à Phisanulok, Bangkok, Mergui et Phuket, sont dispersées.

(1688–1834) Renaissance de la mission

(1690– 1696) Reprise de l'activité missionnaire

En 1690, les missionnaires peuvent reprendre progressivement leurs activités. Cependant, leur nombre a diminué : ils sont passés de 19 à 6, la majorité ayant été expulsée en 1688. Le nombre de Chrétiens a lui aussi considérablement baissé : plus, il ne reste plus que 120 chrétiens siamois sur 500 ou 600 avant la persécution. Les 24 ans de travail des MEP aux Siam ont été pratiquement anéantis. La mission doit alors reprendre, dans un climat de méfiance des Siamois à l'égard des Français.

Libéré en 1691, M^{gr} Laneau doit composer avec une chrétienté constituée essentiellement de Cochinchinois d'Ayutthaya. De plus, les missionnaires n'ont plus l'autorisation de s'éloigner de la capitale. M^{gr} Laneau rassemble alors les séminaristes restants et les installe à Mahaprom. Au cours de son emprisonnement, M^{gr} Laneau a entamé la rédaction du traité *De Deificatione Justorum per Jesum Christum*¹. Ce n'est qu'après sa libération qu'il reprend ce travail, et l'achève en 1693, trois ans avant de mourir. Cette œuvre constitue une « synthèse de spiritualité » adressée à ses missionnaires et aux prêtres siamois². Néanmoins, il faut attendre la fin de la Révolution française pour que son travail puisse être publié à Hongkong en 1887.

(1696–1727) Une reprise missionnaire difficile

A sa mort en 1696, M^{gr} Laneau est remplacé par M^{gr} Pierre Ferreux. Toutefois, ce dernier meurt en 1698 avant d'avoir reçu la bulle de sa nomination comme vicaire apostolique. Il est le dernier supérieur de mission à pouvoir parler en langue locale (il faudra attendre près de 84 ans avant de voir un nouveau supérieur de mission apte à communiquer en siamois). M^{gr} Ferreux est alors remplacé par le P. Gabriel Braud comme supérieur intérimaire de la mission jusqu'en 1702. Peu nombreux, les missionnaires ne peuvent ni prêcher ni catéchiser en siamois et doivent appeler un diacre vietnamien du séminaire. De plus, leur action est concentrée sur la capitale d'Ayutthaya.

Il faut attendre l'arrivée de M^{gr} Louis Champion de Cicé en 1702, ancien missionnaire au Canada et en Chine, pour voir un nouveau vicaire apostolique au Siam, malgré la volonté de la Propagande de ne pas renommer de missionnaire français à ce poste au regard des événements passés. Ce dernier tente de redévelopper des chrétientés hors d'Ayutthaya, notamment à Phitsanulok au nord et à Merguy au sud. Il établit une chrétienté composée de réfugiés cochinchinois à Chanthaburi en 1707. Les missionnaires vivent cependant dans une très grande pauvreté, accablés par la maladie. M^{gr} de Cicé meurt en 1727, frappé par la dysenterie.

Le Collège général d'Ayutthaya

Parmi les instructions données par le Saint-Siège à M^{gr} Pallu et M^{gr} de la Motte en 1659, l'une insiste sur la formation de séminaristes indigènes pour constituer un clergé local. Réputé pour être un havre de

¹ LANEAU Louis, *De deificatione justorum per Jesum Christum*, Hongkong : Typis Societatis Missionum ad Exteros, 1887.

² COSTET Robert, *Siam Laos. Histoire de la mission*, Paris : Églises d'Asie, 2003, p. 126.

paix dans une région turbulente où les persécutions de chrétiens sont récurrentes, le Collège général permet d'assurer à la fois la protection et la formation des séminaristes, futurs piliers des clergés locaux.

Si le Collège est établi dans un premier temps à Ayutthaya fin d'assurer l'éducation chrétienne d'écoliers thaïlandais et vietnamiens, ce grand séminaire est amené à déménager plusieurs fois en répercussion aux conflits locaux. En 1680, il est transféré à Mahaphrom (Mahapram), près d'Ayutthaya et est renommé « séminaire des Saints-Anges ». Cependant, les persécutions de 1688 et l'emprisonnement de M^{gr} Laneau et de la moitié des étudiants du séminaire en paralyse l'activité jusqu'en 1691. A partir de 1717, le nombre de séminaristes augmente avec l'arrivée de Chinois venant se préparer au sacerdoce au Collège. Toutefois, l'invasion birmane d'Ayutthaya entre 1765 force le séminaire à déménager à Chanthaburi, au sud du pays, puis au Cambodge et enfin en Inde en 1770 avant de revenir dans la sphère d'influence du Siam à Penang, en 1808.

Parmi les premiers séminaristes ordonnés par les MEP, se trouve le P. François Pérez, Siamois originaire de Manille, qui sera également nommé premier vicaire apostolique indigène de Cochinchine en 1691.

Le Collège général joue un rôle central dans l'organisation des missions dans la mesure où, pendant près de trois siècles, il constitue l'organe principal de formation d'un clergé local destiné à prendre les rênes des Églises d'Asie.

Les persécutions de 1730

En 1730, dans les pas de M^{gr} de Ciccé, M^{gr} Jean-Jacques Tessier de Queralay tente de redresser une mission affaiblie. Parfois, les princes et princesses du palais viennent assister aux cérémonies du salut du Saint-Sacrement en spectateurs, le soir. Curieux, certains demandent aux missionnaires des livres écrits par eux. M^{gr} Tessier leur donne des ouvrages de M^{gr} Laneau, dont deux très critiques à l'égard du bouddhisme, pourtant dominant dans la société siamoise du XVIII^{ème} siècle. Le vicaire apostolique est alors soumis à un interrogatoire par le Phra Khlang, puissant ministre du roi, durant lequel on lui demande de rétracter le contenu des livres de M^{gr} Laneau. Face à son refus, le ministre proclame quatre interdits, qui sont ensuite affichés aux portes des églises d'Ayutthaya et de Mergui :

- Interdiction d'écrire des livres de religion en caractères siamois et pali
- Interdiction de prêcher auprès des Siamois, Pégouans (du Royaume de Pégou, situé dans l'actuel Myanmar) et Laotiens
- Interdiction de les inviter devenir chrétiens

- Interdiction de critiquer la religion des Siamois

Ces interdits entraveront le développement de la mission et la conversion des Siamois bouddhistes pendant un siècle, de 1731 à 1834.

(1736–1757) Épiscopat de M^{gr} Lolière

A la mort de M^{gr} Tessier en 1736, le P. François Lemaire est supérieur intérimaire jusqu'en 1740, date à laquelle M^{gr} Jean de Lolière devient vicaire apostolique. Son ministère est compliqué par sa faible connaissance du siamois. Dans une lettre du 26 octobre 1753, il écrit :

Il est regrettable (...) que depuis M^{gr} Laneau tous les vicaires apostoliques du Siam aient ignoré la langue du pays. Ils n'ont été ni capables de faire valoir la religion auprès des Siamois, ni de ménager ceux-ci dans mille occasions où il est impossible de le faire quand on ne sait pas la langue, quelque bonne volonté qu'on ait d'ailleurs de les obliger.³

En France, les Missions Étrangères n'attirent plus grand monde, en raison des rivalités avec les Jésuites français et portugais. Malgré les neuf nouveaux missionnaires qui arrivent entre 1741 et 1753, il y a un faible taux de renouvellement des effectifs de la mission.

Les relations avec le pouvoir en place ne sont pas bonnes non plus. Les souverains siamois restent méfiants vis-à-vis du christianisme. Le 5 janvier 1749, le roi étend l'interdiction d'enseigner la religion chrétienne aux Cochinchinois et assigne aux missionnaires des agents chargés de surveiller leur activité. Cette même année, une stèle est érigée devant l'église d'Ayutthaya, figurant l'édit de 1730 interdisant la conversion des Siamois au christianisme. Une autre est posée devant l'église de Mergui le 7 février 1750.

M^{gr} Lolière meurt en 1755 sans avoir pu sacrer son coadjuteur M^{gr} Brigot. Missionnaire au Siam depuis 14 ans, ce dernier doit se rendre à Manille pour se faire ordonner et revient en mars 1757 pour prendre ses fonctions.

(1757–1767) M^{gr} Brigot

Le turbulent épiscopat de M^{gr} Brigot est marqué par les invasions birmanes. La première a lieu en 1760. Les Birmans attaquent le royaume d'Ava pour s'emparer de Pégou, prennent Tavoy et tuent le

³ *Ibid*, p. 153.

gouverneur siamois. Les PP. Andrieux et Lefebvre sont contraints de s'enfuir avec quelques chrétiens sur un navire français. Les Birmans s'emparent ensuite de Mergui et du Tenasserim et se dirigent vers la capitale d'Ayutthaya. Profitant de la panique le P. Cirou brise la stèle de Mergui, sans provoquer de réaction des autorités locales. Arrivés à Ayutthaya, les Birmans ne s'en prennent pas au quartier chrétien. Néanmoins, les PP. Kerhervé et Martin fuient avec les élèves du séminaire à Chanthaburi, sur la côte méridionale du pays jusqu'à ce que, leur roi mortellement blessé, les Birmans se retirent de la capitale, laissant place à une période d'instabilité politique et de crise d'autorité.

1767 : Destruction d'Ayutthaya

Entre 1765 et 1767 a lieu la seconde invasion birmane, beaucoup plus violente que la précédente. Les PP. Alary et Andrieux sont réduits en esclavage à Mergui et leur église est brûlée. Les Birmans détruisent Ayutthaya en 1767, entraînant par la même occasion la suppression de nombreux écrits chrétiens produits par les missionnaires. Cette invasion marque également la fin du Collège général au Siam. A la chute d'Ayutthaya, seules demeurent deux chrétientés dans le pays : celle de Chanthaburi, au sud, administrée par un prêtre asiatique et celle de Phuket, où réside un Franciscain portugais.

(1767–1769) Absence de missionnaires au Siam

Capturé par les Birmans, M^{gr} Brigot est contraint de marcher jusqu'à Rangoon pendant sept mois. Il se réfugie dans une église barnabite, ordonne le P. Percolto vicaire apostolique de Birmanie et part à Pondichéry le 14 avril 1768. Il ne reviendra jamais au Siam où, après la chute d'Ayutthaya et de Mergui, aucun père MEP n'est plus présent. Il faut attendre 1769 pour que le P. Corre, nouveau missionnaire, reprenne tant bien que mal la charge de la paroisse d'Ayutthaya. Il se met à l'étude du siamois et ne prêche qu'en portugais.

(1769–1779) Une brève accalmie avant la reprise des persécutions

Le 4 mars 1769, le P. Corre arrive à Bangkok, nouvelle capitale du Siam, accompagné de trois écoliers et d'un Siamois converti. Le 25 mai 1770, le nouveau roi Thaksin, ancien général ayant repoussé les Birmans, se rend en personne à la rencontre du P. Corre pour lui porter conseil. M^{gr} Olivier-Simon Le Bon, vicaire apostolique du Siam depuis 1769 et ancien coadjuteur de M^{gr} Brigot, arrive à Bangkok le 22 mai 1771. Il est reçu en audience par le roi qui lui offre un nouveau terrain pour rebâtir la mission. En 1775,

est ouvert un séminaire à Bangkok, placé sous la direction de M^{br} Arnaud-Antoine Garnault, afin d'assurer la formation de séminaristes (le Collège Saint-Joseph ayant déménagé à Pondichéry).

Cependant, le 13 octobre 1774, un nouvel édit royal interdit aux Pégouans et aux Siamois de devenir chrétiens ou musulmans, dans la continuité de l'édit de 1731. A partir de 1775, les missionnaires perdent le soutien du roi dans la réédification de la mission. Le problème vient cette fois-ci du serment de fidélité au roi, considéré comme intégrant la loi fondamentale du Siam. Durant la cérémonie, les mandarins doivent boire une eau censée éliminer les traîtres au roi en prenant Bouddha comme témoin. En 1775, M^{br} Le Bon précise interdit aux Chrétiens de boire l'eau ou même de faire semblant. Il écrit une lettre au roi afin de lui communiquer sa décision. A la place, il propose d'organiser une cérémonie chrétienne de serment au roi. En réaction, le roi Thaksin emprisonne l'évêque et deux prêtres de Bangkok. Ces derniers reçoivent cent coups de rotin en présence du roi, puis sont mis à la cangue, enchaînés et détenus jusqu'en 1776.

En 1778, le Siam parvient à conquérir le royaume du Laos, qu'il intègre à son territoire. Les missionnaires MEP ciblent alors les Laotiens déportés au cours des conquêtes siamoises. M^{br} Joseph-Louis Coudé se charge de l'apostolat auprès de ces nouvelles communautés fragilisées par la guerre. En 1778, il parvient à en baptiser 80 Laotiens. En 1779, constatant que les trois missionnaires alors présents au Siam continuent de demander aux Chrétiens de ne pas participer aux cérémonies officielles, le roi Thaksin les fait expulser. M^{br} Le Bon meurt en 1780 à Goa tandis que M^{br} Coudé et M^{br} Garnault patientent à Pondichéry, pour pouvoir revenir à Bangkok quand ils le pourront.

(1780-1785) Retour des missionnaires à Kédah et épiscopat de M^{br} Coudé dans la nouvelle capitale de Bangkok

Entre 1779 et 1780, il n'y a plus de pères MEP au Siam. Il faut attendre la nomination du P. Coudé comme provicaire de la mission en 1780 et l'expédition au royaume de Kédah du P. Garnault pour observer un retour progressif des MEP. Les deux missionnaires s'installent dans le petit royaume à la frontière sud du Siam, où ils fondent une communauté chrétienne de 80 membres, principalement des Siamois. Tandis que le P. Garnault reste à leurs côtés, le P. Coudé se rend sur l'île de Jongselang où il s'occupe de l'instruction des Chrétiens de l'île, jusqu'à sa nomination comme vicaire apostolique du Siam le 20 janvier 1782.

En 1784, il se rend à Bangkok, où il apprend la langue siamoise, ce qui fait de lui le premier missionnaire à pouvoir s'exprimer en siamois depuis M^{br} Ferreux. Cet avantage inqualifiable lui permet

d'avoir du poids dans la promotion d'un christianisme siamois pour lutter contre la « portugalisation » du christianisme au Siam⁴.

À la mort du roi Thaksin en 1782, de grands changements font évoluer la mission. Les missionnaires, concentrés dans la capitale de Bangkok et ses environs, peuvent désormais explorer de nouvelles provinces et y étendre leur champ d'action. M^{gr} Coudé sollicite la procure de Macao afin d'obtenir de nouveaux effectifs pour exploiter pleinement cette opportunité.

Cependant, à Bangkok, M^{gr} Coudé doit administrer une communauté chrétienne divisée. En effet, l'archevêché de Goa – portugais – a profité de l'absence des MEP à Bangkok pour s'octroyer le contrôle de la communauté chrétienne de la capitale. De là naissent de nouvelles querelles entre le clergé du *Padroado* et les missionnaires français des Missions Étrangères. Finalement, le prince siamois apaise les tensions en ordonnant la création d'une nouvelle paroisse portugaise regroupée autour de la future église du Rosaire. M^{gr} Coudé quitte malgré tout Bangkok. Bien qu'il ait été nommé vicaire apostolique en 1780, il n'est toujours pas élevé à la dignité d'évêque. Interdit de rentrer à Bangkok, il meurt sur la route de Kédah en 1785. Il ne reste alors au Siam que le P. Garnault et le P. Willemin, ainsi que le P. Jacques Tchang, indigène, à Chanthaburi, assisté par le P. Liot, missionnaire réfugié du Tonkin.

(1786–1811) M^{gr} Garnault

M^{gr} Garnault est nommé vicaire apostolique du Siam en 1786. Cette même année, l'île de Penang – située au large des côtes occidentales de la Malaisie – est cédée à l'Angleterre. M^{gr} Garnault s'y installe avec l'essentiel des chrétiens de Kédah, établissant ainsi le point de départ de la mission de Malaisie (détachée de celle du Siam en 1841) ainsi qu'un centre catholique MEP rayonnant sur l'ensemble des missions d'Asie. M^{gr} Garnault hérite des quatre chrétientés situées dans le Siam méridional (regroupant 400 chrétiens), ainsi que de celle de Chanthaburi (500 chrétiens) et de celle de Bangkok. La chrétienté de la capitale regroupe un total de 988 chrétiens : 413 Portugais fidèles à l'évêque, 137 dissidents, 369 chrétiens amenés du Cambodge, 59 Cochinchinois. M^{gr} Garnault administre en tout environ 2 000 chrétiens⁵. Il meurt le 4 mars 1811, après avoir nommé le P. Esprit-Marie Florens coadjuteur du Siam et évêque de Sozopolis en 1810.

⁴ *Ibid*, p. 178.

⁵ *Ibid*, p. 182.

Extension du champ de la mission

La chrétienté de Chanthaburi est fondée en 1707 sous l'épiscopat de M^{gr} de Cicé. En raison de son éloignement, elle est relativement épargnée par les invasions étrangères et par les persécutions. De plus, proche de la frontière cambodgienne, elle accueille nombre de chrétiens des environs. En 1767, le Collège Saint-Joseph s'y installe provisoirement. De 1784 à 1796, il reçoit les séminaristes de Cochinchine, avec comme supérieur le P. Liot. En 1803, y est fondée une communauté d'Amantes de la Croix, alors que celle d'Ayutthaya a disparu depuis l'expulsion des missionnaires.

Sous l'épiscopat de M^{gr} Garnault, les chrétientés du Siam méridional se développent elles aussi. L'évêque y reste près de huit ans avant de rejoindre la capitale. Durant cette période, loin de Bangkok, la mission est réorganisée autour de Penang. M^{gr} Garnault perçoit également une opportunité de convertir les Siamois des provinces éloignées de la capitale et du contrôle du pouvoir central.

M^{gr} Garnault est le premier vicaire apostolique à se servir de la presse pour faciliter l'apostolat. En 1787, il fait imprimer à Pondichéry un catéchisme en siamois avec des caractères romains. En parallèle, il installe une imprimerie à Penang et construit l'église de l'Assomption sur l'île. A partir de cette nouvelle communauté en pleine effervescence, le vicaire apostolique multiplie les visites des chrétientés dans le Siam méridional, comme à Takua Thung ou à Jongselang (chrétienté détruite par les Birmans en 1809). Néanmoins, les anciens territoires siamois de Mergui, du Tenasserim et de Tavoy passent sous contrôle birman, donc sous la juridiction du vicariat apostolique de Pégou (Birmanie méridionale).

Le manque de prêtres, l'éloignement de la capitale, l'absence de routes et la dispersion des chrétiens après l'invasion birmane rend tous ces efforts vains, sauf à Penang, devenue colonie anglaise.⁶

(1811–1834) M^{gr} Florens

L'épiscopat de M^{gr} Florens constitue une transition entre une période d'échecs et de persécutions et une période d'épanouissement du christianisme et des missions dans la région. Le missionnaire quitte la chrétienté de Chanthaburi en décembre 1811 et est ordonné évêque en Cochinchine en 1812. Après un court passage à Penang afin d'organiser la paroisse de l'Assomption avec le P. Rectenwald, il retourne à Bangkok en 1814. Mise à part une dernière visite à Penang entre décembre 1818 et juillet 1820, il ne quittera plus le Siam jusqu'à sa mort.

⁶ *Ibid*, p. 195.

Le début de son épiscopat est marqué par un réel manque de missionnaires. La Révolution française a tari les vocations en France, et à l'image du Séminaire des Missions Étrangères, de nombreux centres de formation de prêtres ont fermé leurs portes. M^{gr} Florens, dernier missionnaire envoyé au Siam avant la Révolution, doit attendre une dizaine d'années avant l'arrivée de son premier missionnaire, le P. Pécot, le 2 juin 1822. Le 4 juin 1827, le P. Barthélémy Bruguière arrive à son tour, mais doit cependant partir pour la Corée le 12 septembre 1832. En tout, entre 1792 et 1817, seuls 12 missionnaires sont envoyés en Asie. Ainsi, jusqu'en 1823, la mission du Siam ne parvient pas à initier de grand mouvement de conversions. L'épiscopat de M^{gr} Florens marque pourtant des évolutions dans la mission, notamment la fin de des querelles avec les Portugais, actée par l'attribution de l'église du Rosaire de Bangkok aux MEP.

En 1832, M^{gr} Courveyz est nommé coadjuteur de M^{gr} Florens. Il arrive à Bangkok le 8 mai 1833, tandis que les PP. Taberd et Cuenot se réfugient eux aussi au Siam. M^{gr} Courveyz est ordonné par M^{gr} Taberd le 30 novembre 1833 et succède à M^{gr} Florens en tant que vicaire apostolique du Siam à sa mort, en 1834. A cette date, la mission compte environ 4 000 chrétiens⁷.

Extension de la mission au sud

Durant l'épiscopat de M^{gr} Florens, les missionnaires envoyés au Siam se rendent pratiquement tous dans la partie méridionale du pays – actuellement en Malaisie – car cette région semble porter davantage de fruits que Bangkok. M^{gr} Florens envoie le peu de missionnaires à sa disposition aux îles Nias, à Padang et à Achem, tout en conservant la responsabilité de la Birmanie du Sud (Pégou). Lorsque M^{gr} Labartette décède en 1823, il accepte même d'intégrer deux provinces du Cambodge à son vicariat apostolique. Il apporte également tout son soutien à M^{gr} Bruguière dans son expédition vers la Corée, perdant ainsi son coadjuteur.

Le 27 février 1830, arrivent à Bangkok les PP. Pallegoix et Descavanne. Le P. Pallegoix souhaite annoncer l'Évangile hors de Bangkok. M^{gr} Florens accepte alors d'acheter un terrain à Ayutthaya et y envoie le P. Pallegoix qui y bâtit une chapelle sur les ruines de l'ancienne église Saint-Joseph. En parallèle, le P. Descavanne se rend à Pakpiao, entre Khorat et la plaine centrale, mais meurt de la malaria le 6 septembre 1831, laissant Pakpiao à la charge de M^{gr} Pallegoix.

⁷ *Ibid*, p. 203.

(1834–1875) Expansion de la mission

(1834–1841) Rénovation du vicariat apostolique sous l'épiscopat de M^{gr} Courvezy

Vicaire apostolique depuis le 30 mars 1834, M^{gr} Courvezy se rend à Singapour en 1835. Il veut y fixer sa résidence car il perçoit l'importance de cette colonie pour l'avenir de l'Asie orientale. Son épiscopat sera consacré à la construction des églises du Siam. En 1837, il prépare de nombreuses missions en terre inconnue en envoyant par exemple le P. Vernhet auprès des Laotiens. En parallèle, il ouvre de nombreuses écoles primaires dans toutes les paroisses.

A ses côtés, il nomme le P. Pallegoix. Ce dernier fait un usage intensif de l'imprimerie de Penang avant même son épiscopat. Il prépare un dictionnaire thai⁸, publié en 1854. Nommé provicaire cette même année, M^{gr} Courvezy le place à la tête de la paroisse de l'Immaculée conception. Le hasard fait qu'il y enseigne le latin au prince Mongkut, futur souverain du Siam résidant dans une pagode à proximité de la paroisse. En échange, le prince lui transmet l'apprentissage de la langue pali et l'initie à la littérature religieuse du pays.

1835 : Début de la mission chinoise

En 1834, M^{gr} Courvezy appelle le P. Etienne Albrand à la tête de la nouvelle mission chinoise de Bangkok. L'immigration chinoise au Siam est ancienne, stimulée par les exploitations agricoles (poivre, coton, canne à sucre). Ayant réalisé une mission à Singapour, ville abritant une importante communauté chinoise, le P. Albrand quitte l'île en 1835 pour installer son centre apostolique à l'église du Calvaire à Bangkok, pour s'y occuper des Chinois catholiques.

Tentatives infructueuses dans les provinces éloignées

Les projets de missions à Ligor, au Laos et chez les Karen, ethnie dont le territoire chevauche l'actuelle frontière entre la Birmanie et la Thaïlande, sont constamment repoussés. En effet, les expéditions dans ces territoires inconnus coûtent extrêmement cher et les Siamois sont méfiants à l'égard des Européens. Cependant, en 1838, le P. Clémenceau est envoyé à Kanchanaburi afin d'y prendre contact avec les prisonniers de guerre vietnamiens capturés par les Siamois. Cette expédition ne donne aucun résultat.

⁸ PALLEGOIX, Jean-Baptiste, *Dictionarium linguæ thai sive siamensis interpretatione latina, gallica et anglica illustratum*, Parisiis : Typographeo imperatorio, 1854.

(1841–1862) M^{gr} Pallegoix

Le Bref du 10 septembre 1841

Le 10 septembre 1841, un Bref pontifical établit la première division majeure de la mission du Siam en deux vicariats apostoliques :

- le Siam occidental : il englobe Singapour, Malacca, Penang, Mergui et Tavay (péninsule malaise), et est confié à M^{gr} Courvezy.
- le Siam oriental : il couvre principalement la Thaïlande et le Laos, (le Siam proprement dit), et est confié à M^{gr} Pallegoix, sacré évêque en 1838.

L'action prolifique de M^{gr} Pallegoix à Bangkok sous la protection du traité commercial franco-siamois de 1856

A la tête du nouveau vicariat apostolique du Siam occidental, M^{gr} Pallegoix réorganise la mission et le travail des missionnaires. Les PP. Albrand, Dupont et Vernhet prennent en charge la communauté chinoise, tandis que les PP. Claudet et Ranfaing s'occupent des Vietnamiens et le P. Grandjean des Siamois. Le P. Clémenceau est chargé de la direction du Collège, et assure les fonctions de procureur et d'imprimeur.

Les missionnaires font pourtant face à de nombreuses difficultés. Ils vivent toujours dans une grande pauvreté qui limite la portée de leur action. De plus, les conversions de Siamois sont très rares. Ainsi, le P. Clémenceau écrivait :

Ceux qui disent que les Siamois ne font jamais de bons chrétiens se trompent beaucoup [...]. C'est ordinairement parmi les néophytes de cette nation qu'on voit le plus de vertu. Si, jusqu'à présent, il s'en est converti si peu, il faut attribuer cela à la constitution du pays qui fait tout le monde esclave, et à la multitude des talapoins. Il n'y a aucun doute que si les Siamois étaient libres, il s'en convertirait un grand nombre.⁹

M^{gr} Pallegoix doit trouver un juste milieu entre les enseignements catholiques et les mœurs largement répandues au Siam, comme la polygamie. De plus, l'éducation bouddhique joue un rôle important dans la vie des jeunes Siamois. Sur le plan politique, les autorités voient les incursions

⁹ COSTET Robert, *Siam Laos. Histoire de la mission*, Paris : Églises d'Asie, 2003, p. 234.

européennes se multiplier dans le voisinage siamois (invasion du Siam au XVII^{ème} siècle, de Malacca au Sud, multiplication des comptoirs commerciaux en Inde, à l'Ouest), et se méfient de la présence d'étrangers sur leur territoire, à l'image de l'invasion européenne du Siam. En outre, parallèlement aux efforts des missionnaires pour étendre l'évangélisation, se développe une mission protestante à Bangkok à partir de 1833, concurrençant directement les MEP dans la capitale. Enfin, certaines difficultés internes au fonctionnement de la mission poussent certains missionnaires à quitter le Siam, comme le P. Albrand en 1846.

L'apostolat des MEP est néanmoins facilité par les traités commerciaux signés entre les puissances étrangères et le Siam dans les années 1850. Ainsi, le 18 avril 1855, Sir John Bowring négocie un traité de commerce au nom de l'Angleterre favorisant l'extraterritorialité du droit britannique. Les sujets britanniques dépendent désormais de la juridiction du consul. De passage à Paris, M^{gr} Pallegoix insiste auprès de Napoléon III pour le pousser à négocier un traité de commerce similaire. Ce dernier envoie M. de Montigny à Bangkok en 1856 afin de répondre à cet impératif. Le traité, n'accordant pas la liberté religieuse escomptée, offre néanmoins aux ressortissants français la juridiction consulaire, les soustrayant ainsi à la justice siamoise. Si les missionnaires n'interviennent pas dans les négociations, conformément aux objectifs fixés par la Propagande et le Séminaire de Paris, ces évolutions garantissent la sécurité de la mission au Siam. En parallèle, le roi devient de plus en plus tolérant à l'égard des autres religions.

Entre 1851 et 1862, le tarissement des vocations complique l'entreprise missionnaire. Si le P. Claudet meurt en 1853, trois nouveaux missionnaires arrivent l'année suivante. Toutefois, beaucoup tombent malades, notamment parmi les nouveaux arrivants. En 1857, le P. Marin rentre en France. En 1860, le P. Lequeux décède, suivi des PP. Georgel et Ducat en 1862. Finalement, après avoir nommé M^{gr} Dupond provicaire et le P. Clemenceau supérieur provisoire de la mission en attendant son successeur, M^{gr} Pallegoix décède en 1862.

Échec de la première expédition à Chiang Mai

En 1846, les PP. Grandjean et Vachal sont envoyés dans la région de Chiang Mai, au nord du pays. Après un voyage de 40 jours, ils arrivent le 18 janvier 1847, avec la mission d'ériger une chrétienté avant l'arrivée des protestants par la Birmanie. Toutefois, le roi ne permet pas aux habitants de se convertir, poussant les missionnaires à retourner à Bangkok.

Extension du champ de la mission dans le Siam oriental et méridional (à Bangplasoi et Petriu)

M^{br} Courvezy puis M^{br} Pallegoix tentent d'étendre le champ d'action des MEP aux autres provinces siamoises. Dans un premier temps, ils concentrent leurs efforts sur l'évangélisation des Vietnamiens prisonniers au Siam, mais aussi les communautés chinoises et laos dispersées dans le pays. Les expéditions hors de Bangkok demeurent cependant limitées dans la mesure où la mission manque de moyens, de missionnaires et d'informations sur les zones explorées. La connaissance de la langue constitue également une barrière pour l'apostolat auprès des Siamois. M^{br} Pallegoix envoie le P. Grandjean à Ligor (Songkhla), mais la dysenterie le force à rebrousser chemin.

Cependant, dans le Siam oriental, le P. Daniel parvient à obtenir en 1857 un terrain à Bangplasoi pour y construire un oratoire. A Petriu, il construit également une église, bénie par M^{br} Pallegoix en 1858. Il s'occupe principalement des Chinois de la région.

L'imprimerie de l'Assomption à Penang

L'arrivée de missionnaires protestants dès 1833 à Bangkok, et leur utilisation abondante de l'imprimerie pour leur apostolat, incite les missionnaires à ouvrir rapidement une imprimerie catholique. M^{br} Pallegoix décide de réviser les anciens livres religieux, causes de tensions avec le pouvoir politique, et choisit d'écrire de nouveaux livres. En 1838, à l'initiative de M^{br} Pallegoix, le premier livre est publié par la presse de l'Assomption, à Penang. L'année d'après, l'évêque imprime également un livre de catéchisme en caractères romains, le *Khwam khit christang* (la pensée chrétienne). En 1848, il fait imprimer le *Khamson*, catéchisme catholique. En 1849, il se charge de l'impression d'une *Histoire sainte*, puis en 1850, le *Grammatica linguae thai* et en 1854 le *Dictionarium latinum-thai siamensis*. Enfin, en 1864, M^{br} Dupond fait imprimer le premier calendrier liturgique de la mission, initiant un mouvement similaire dans toutes les missions MEP à partir de 1865.

(1864–1875) M^{gr} Dupont

A la mort du P. Clémenceau en 1864, le P. Dupond, alors curé de la paroisse du Calvaire en charge de l'apostolat auprès de la communauté chinoise, prend la relève en tant que supérieur de la mission. Le jour des funérailles du P. Clémenceau, un incendie détruit les sceaux et les registres de la mission. Le 9 septembre 1864, M^{br} Dupond est nommé vicaire apostolique du Siam et élevé à la dignité d'évêque d'Azoth. Son épiscopat est marqué par l'accroissement du mécontentement de la population siamoise

vis-à-vis de la présence étrangère, en raison de l'abus des acquis des traités commerciaux de 1856 et 1857 : certaines communautés du Siam, notamment les Chinois chrétiens, s'inscrivent au consulat français et échappent aux taxes de capitation ou aux actions correctionnelles des autorités siamoises.

L'apostolat des missionnaires auprès des Chinois prend une ampleur considérable. A cette période, il existe entre 12 et 15 chrétientés chinoises dans les provinces extérieures. Dans une lettre datant de 1869, le P. Daniel écrit que les Chinois utilisent les conversions « pour être à l'abri des vexations siamoises »¹⁰. Les autorités tentent alors d'endiguer cette tendance, craignant un danger pour la sécurité du pays à l'heure où les puissances européennes étendent leur influence sur les pays d'Asie.

En 1865, M^{br} Dupond érige l'église de l'Assomption en église paroissiale. M^{br} Vey prend la charge du Collège ainsi que de l'imprimerie. L'année suivante, les PP. Rabardelle et Perraux baptisent les premiers Chinois de la communauté de Wainiao (Thava). En 1868, le P. Rabardelle explore le site de Pakkhlong (Pak Khlong) à Bangkok afin d'y construire une église.

Le 8 décembre 1869, M^{br} Dupond se rend au concile œcuménique rassemblé par le pape Pie IX au Vatican. Pendant son absence, il nomme le P. Daniel supérieur de la mission. Ce concile permet la délimitation des frontières de la Mission : la rive ouest du Mékong intègre alors la mission du Siam. Les régions au nord du pays, dont le royaume de Chiang Maï, relèvent désormais de la Birmanie. M^{br} Dupond meurt le 11 décembre 1872 et M^{br} Vey lui succède après un vote des missionnaires présents au Siam.

Échec de l'expédition dans le Nord-Est

Dans le sillage de l'expédition menée par le P. Vernhet en 1842 dans le Nord-Est, les missionnaires perçoivent le Laos comme une région trop éloignée et trop difficile d'accès. L'idée de la création d'un vicariat apostolique séparé du Siam commence à prendre racine. En 1865, le P. Clemenceau, alors supérieur de la mission, cherche à envoyer des missionnaires dans les régions du Nord-Est, alors inconnues des MEP. En 1866, les missionnaires initient une première exploration de la route du Laos en y envoyant les PP. Daniel et Martin. L'expédition se solde par un échec en raison des conditions de vie difficiles dans ces régions. M^{br} Dupond souhaite alors obtenir davantage de renseignements sur la région avant d'y établir une nouvelle mission.

¹⁰ Archives MEP, vol. 894, f. 460.

(1875–1909) M^{gr} Vey

L'action de M^{gr} Vey au temps de l'accroissement des influences étrangères au Siam

L'épiscopat de M^{gr} Vey est marqué par la modernisation rapide du Siam, favorisée par le règne de Rama V (1868–1910). A cette modernisation s'associe à une plus grande liberté religieuse. Entre 1874 et 1875, le P. Martin est supérieur intérimaire de la mission. Durant ce court intervalle, le P. Rabardelle fonde la communauté chrétienne de Wainiao et de Samrong, dans la province d'Ubon.

En 1874, la mission est composée de 21 missionnaires, assistés par 6 prêtres autochtones, 32 catéchistes et 32 Amantes de la Croix, pour 10 364 chrétiens¹¹. Un accroissement du nombre de vocations se manifeste, notamment parmi les séminaristes. Durant l'épiscopat de M^{gr} Vey, l'on passe de 6 prêtres locaux à 18.

Un accroissement général du nombre de chrétiens accompagne ce renouveau missionnaire – en 1898, on compte 53 missionnaires. De plus, la liberté religieuse favorisée par Rama V et l'effritement de l'influence des sociétés secrètes chinoises à partir de 1873 offrent de nouvelles perspectives d'épanouissement pour la mission. En parallèle, sur la péninsule malaise, la Grande-Bretagne établit un protectorat sur les sultanats de Malaisie. En Indochine, les Français s'intéressent particulièrement au Cambodge et au Laos. Cependant, en 1896, des tensions entre le Siam et la France ont des conséquences sur le statut des Français au Siam, de nouveau soumis à la juridiction siamoise. Contrairement à ses voisins, le Siam n'a jamais été colonisé. Les Britanniques et les Français voyaient dans le royaume siamois une zone tampon limitant les confrontations directes entre ces deux puissances coloniales. Les autorités conservent donc un certain pouvoir de décision face aux nations européennes.

En 1900, la mission compte 12 prêtres siamois et 34 missionnaires. Entre 1900 et 1909, 12 nouveaux missionnaires arrivent au Siam.

Nouvelles tentatives dans le Nord-Est

En 1878, l'exploration des régions du Nord-Est commence à porter ses fruits. Le P. Lombard s'installe à Bangpeng, au nord de Muang Phrom, village de Laotiens originaires de Vientiane. En 1880, le P. Saladin s'attaque à l'évangélisation de la région de Kuiburi, avant de mourir de maladie. Le P. Schmitt explore la vallée du fleuve Bangpakhong, à l'est de Bangkok, tandis que le P. Guego, après avoir fondé la

¹¹ COSTET Robert, *Siam Laos. Histoire de la mission*, Paris : Eglises d'Asie, 2003, p. 279.

chrétienté de Huaphai, ouvre un centre à Banpho (Ban Pho) en 1892. Au même moment, Chanthaburi devient la troisième chrétienté du Siam après Bangkok et Ayutthaya.

1899 : Division du vicariat apostolique du Siam et création du vicariat apostolique de Nong Seng

Les avancées missionnaires dans le Nord-Est du Siam poussent M^{gr} Vey à demander la division du vicariat apostolique du Siam oriental. En 1899, le vicariat apostolique de Nong Seng est donc créé, à cheval sur l'actuel Laos et le Nord-Est du Siam, avec à sa tête M^{gr} Marie-Joseph Cuaz. La nouvelle mission compte 9 000 catholiques.

Multiplication des fondations sous l'impulsion de M^{gr} Vey

Dans les années 1880, M^{gr} Vey observe un accroissement du nombre d'Européens vivant au Siam, principalement à Bangkok. En novembre 1884, constatant l'épanouissement de l'œuvre éducatrice protestante, il entreprend la fondation de nombreuses écoles catholiques offrant un enseignement en anglais, en français et plus tard en siamois. En 1882, la mission dispose déjà d'une petite école. Cependant, pour répondre aux besoins d'une population européenne grandissante, M^{gr} Vey transforme les bâtiments de l'ancien séminaire de l'Assomption en école, qui devient ainsi le Collège de l'Assomption. En 1896 le Collège compte 390 élèves. L'instruction se fait selon le modèle européen et bénéficie du soutien d'ordres et de congrégations religieuses comme les Sœurs de l'Enfant-Jésus, les Frères de Saint-Gabriel ou les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres. En outre, M^{gr} Vey fait construire en 1898 l'hôpital Saint-Louis, dirigé par les religieuses de Saint-Paul-de-Chartres à Bangkok.

« L'œuvre des esclaves » du P. Mathurin Guego

Les esclaves du Siam proviennent notamment des nombreuses guerres menées par le pouvoir contre ses voisins (Cambodge, Vietnam). En 1868, le P. Schmitt parvient à obtenir une aide financière d'une œuvre française fondée pour le rachat des esclaves. Le P. Mathurin Guego, ancien vicaire et responsable de la communauté chrétienne de Bangplasoï, se joint à cet effort. Il organise des colonies chrétiennes dans la plaine entre Phanat et Petriu, peuplées d'esclaves affranchis. Ils s'installent notamment à Kokkarieng entre 1873 et 1879, puis à Huaphai. Le P. Guego meurt en 1897 mais son œuvre se poursuit jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1905.

Les Amantes de la Croix au service de la mission

Les Amantes de la Croix, présentes à Bangkok depuis 1803, sont regroupées dans trois couvents : Chanthaburi, Samsen et Bangchang. Elles s'occupent de l'enseignement des filles, du catéchisme auprès des femmes catéchumènes et de la gestion d'orphelinats. Elles contribuent également à l'œuvre éducatrice de M^{gr} Vey.

De 1909 à la fin du XX^{ème} siècle

(1909-1947) M^{gr} Perros

En 1909, M^{gr} René Perros prend la tête du vicariat apostolique du Siam, rebaptisé vicariat apostolique de Bangkok en 1924. Il est cependant mobilisé au début de la Première guerre mondiale, du 7 août 1914 à septembre 1915, avec 14 pères et 7 frères. Il nomme le P. D'Hondt supérieur intérimaire de la mission et le P. Colombet provicaire. Une fois de retour, il lance la publication du *Sarasat*, première publication religieuse en thaï visant à pénétrer les milieux non-chrétiens.

Entre 1910 et 1936, il ordonne 36 prêtres thaïs. Il prépare activement la division de son immense vicariat et contribue également à la réorganisation des Amantes de la Croix selon le code de droit canon de 1917 et les décrets d'application de 1922. Il fait aussi venir de nouvelles congrégations (Ursulines, Carmélites, Salésiens). En 1921, sous Rama VI, l'enseignement primaire devient obligatoire. Afin d'accompagner un mouvement de scolarisation massive au sein de la population, M^{gr} Perros multiplie la création d'écoles primaires dans les paroisses.

En 1923, la mission du Siam reçoit pour la première fois un envoyé du Saint-Siège, M^{gr} Léocroart, à Bangkok. Sa visite est suivie par celle de M^{gr} Budes de Guébriant en 1931, supérieur général des MEP, dans le cadre de sa tournée des missions d'Asie.

En 1927, M^{gr} de Guébriant transmet une circulaire aux évêques des MEP au sujet des prêtres autochtones, leur instruisant de nommer davantage de chefs de districts issus de ces rangs. A cette date, le clergé thaï est composé de 35 prêtres locaux et 24 missionnaires français. Sur les 19 districts, 5 sont gérés par des prêtres thaïs¹².

En parallèle, le Siam entame sa marche vers une indépendance totale vis-à-vis des puissances étrangères. Le pays intègre la Société des Nations en 1919. En 1928, la France renonce finalement à ses

¹² *Ibid*, p. 409.

droits d'extraterritorialité dans le pays. Le 24 juin 1932, le coup d'État et le changement de régime mettent fin à l'entente cordiale entre l'Église et l'État, compliquant l'apostolat au Siam.

(1923–1951) Élargissement et division de l'immense vicariat

En 1919, par l'encyclique *Maximum Illud*, le pape Benoît XV donne de nouvelles directives concernant les missions d'Asie, les incitant à accroître les frontières de missions. En 1923, M^{gr} Leocroart constate que de nombreuses régions du Siam ne sont pas touchées par l'apostolat missionnaire. Il propose alors la division du vicariat. M^{gr} Perros pense à une division en trois parties : Chieng Maï, Bangkok et Raxaburi-Xumphon (Ratchaburi). Pour la mission du Sud, il pense à transmettre sa juridiction aux Salésiens. Le vicariat de Bangkok cède alors ses biens immobiliers aux Salésiens à Bang Xang, Motta Noi, Mekhlong, Vat Phleng, Don Krabuang, Ban Pong, Bang Tong, Thava et ThaMuang. Le vicariat conserve cependant le petit séminaire. Le reste des postes est cédé aux Salésiens en 1929 puis en 1930, le pape Pie XI prononce enfin l'érection du vicariat de Ratchaburi, séparé de celui de Bangkok.

L'une des principales œuvres de M^{gr} Perros est l'ouverture de la mission du Nord, à Chieng Maï. La première expédition des PP. Grandjean et Vachal en 1846 avait échoué. En 1897, le P. D'Hondt, alors provicaire, envoie les PP. Quentric et Richard pour explorer le Nord jusqu'à Utaradit, sans succès. Cependant, en 1913, M^{gr} Perros envoie les PP. Fouillat et Broizat pour prospecter à Chieng Maï. Manquant de personnel pour y faire fleurir une chrétienté, ils y achètent tout de même un terrain avec une maison en ville, afin de contrebalancer l'influence des protestants implantés en Birmanie. Il faut attendre la prise en charge de la mission au sud du pays par les Salésiens pour que M^{gr} Perros envoie le P. Lucien Mirabel ouvrir la mission de Chiang Maï, le 18 février 1931. En 1932, un coup d'État fomenté par les militaires contraint le roi à accepter la création d'un parlement et la rédaction d'une constitution donnant un rôle prédominant à l'armée dans la vie politique du pays. A cette époque, des chrétientés naissent à Vieng Papao, Muang Phan, et Muang Phré. Toutefois, le P. Mirabel quitte le Siam en 1932, remplacé par les PP. Meunier, Nicolas, Athanase et le père indigène Michel On. Les Pères du Sacré-Cœur de Bétharram, expulsés du Yunnan (Chine), prennent ensuite la charge de la mission en 1951. Enfin, Chanthaburi est confiée aux prêtres siamois en 1945, sous la responsabilité du premier vicaire apostolique siamois, M^{gr} Jacques Chieng.

(1939–1945) La mission à l'épreuve de la Seconde guerre mondiale

En 1939, le Premier ministre Phibun Songkhram prend le pouvoir et change le nom du pays : le Siam devient désormais la Thaïlande. Le nouveau gouvernement demande à la France de rétrocéder les

territoires annexés depuis 1893, concentrés surtout au Laos. En 1940, face au refus de la France, la guerre éclate à la frontière nord du pays, sur les rives du Mékong.

Le 28 novembre 1940, les persécutions religieuses commencent. Un ordre d'évacuation immédiate est communiqué aux Français résidant en province. Les missionnaires du pays sont contraints de rentrer à Bangkok. Menacés, certains fuient ensuite Bangkok pour le Vietnam. En l'espace d'un an, 13 missionnaires ont quitté le pays, tandis que d'autres restent cachés, comme M^{gr} Perros et les PP. Perroudon, Ferlay, Chanelière, Chorin et Ollier¹³. Le P. Joachim Theû est nommé supérieur de la mission en novembre 1940 puis provicaire en janvier 1941. M^{gr} Perros remplace les missionnaires par des prêtres locaux, eux aussi persécutés. 5 prêtres locaux sont arrêtés pour espionnage et emprisonnés. Les chrétiens refusant de se convertir au bouddhisme sont interdits de travail et parfois emprisonnés voire battus. Le P. Nicolas Kimbangrung fera les frais de cette nouvelle politique : il meurt en martyr en prison en 1944. Il est béatifié le 5 mars 2000. L'Italie faisant partie des forces de l'Axe, les Salésiens sont épargnés.

En 1944, une fois le conflit avec la France résolu, les missionnaires partis en Indochine sont tous rappelés, sauf le P. David, mort hors de Thaïlande.

1947 : La passation des pouvoirs dans les mains d'un clergé local après la guerre

En février 1946, M^{gr} Perros présente sa démission et demande un coadjuteur. M^{gr} Chorin est choisi pour cette fonction le 6 juillet 1947, et lui succède en 1952. Son épiscopat est centré sur la division du vicariat et la passation des pouvoirs dans les mains d'un clergé local. En 1951, il cède la nouvelle préfecture apostolique de Chieng Maï aux mains des Pères de Bétharram puis en 1960, la région de Khorat est léguée à la Mission d'Ubon (Laos) avant de devenir indépendante en 1965. Il nomme également un coadjuteur siamois, M^{gr} Khiamsum Nittayo, en 1963. Enfin, il meurt en 1965, laissant la place au clergé thaïlandais.

En 1965, le pape Paul VI établit en Thaïlande 5 diocèses suffragants ainsi que celui de Nong Seng-Tharae, lui-même découpé en 3 diocèses. Des évêques sont nommés à leurs têtes, tous thaïlandais. En avril 1975, l'émergence de régimes communistes au Cambodge, au Vietnam et au Laos pousse Rome à accélérer ce processus de transition en incitant les évêques étrangers restants à démissionner. Les MEP continuent de travailler avec le clergé thaïlandais, mais sont expulsés du Laos.

¹³ *Ibid*, p. 428.